

L'expert « Chaque médecin est lourdement influencé par le pharma »

ENTRETIEN

X.C., G.DER., L.K.

En janvier, le psychiatre Manuel Morrens, professeur à l'université d'Anvers, donnait un webinaire à l'Association flamande de psychiatrie intitulé : « Histoire critique de la relation entre le psychiatre et l'industrie pharmaceutique ». Ses recherches l'ont amené à s'intéresser à l'influence que l'industrie pouvait avoir sur les prescriptions, y compris celles qui s'exercent de manière totalement inconsciente.



Je pourrais dire que je ne suis pas influencé, mais la réalité, c'est que je le suis

”

Qu'avez-vous appris de vos recherches sur l'influence que pouvaient avoir les financements ou les visites de commerciaux sur les prescriptions des psychiatres ?

Qu'il est important de savoir que l'industrie influence les médecins de façon diverse. D'abord, en ayant un impact très fort sur la littérature de recherche qui est rendue disponible. Quand un produit pharmaceutique arrive sur le marché, son approbation dépend de la FDA et de l'EMA (les agences américaines et européennes du médicament, NDLR). Elles-mêmes dépendent des dossiers qu'on leur soumet. Il peut arriver que les études présentées ne

donnent pas une image complète du produit car d'autres, aux résultats moins probants, auront été mises de côté. Cela donne aux agences – mais aussi aux médecins qui vont s'appuyer sur ces dossiers – une image déformée de la façon dont le produit fonctionne. C'est ça le biais de publication. Des biais peuvent aussi se glisser dans les études qui sont publiées, dans les choix méthodologiques, par exemple. Vous pouvez façonner une étude à votre avantage en comparant avec un produit notoirement inférieur. Il y a des centaines de façons de colorer des résultats. Les recherches le montrent très clairement : si un article est financé par une firme pharmaceutique, il aura 70 % de chance qu'il prouve que le produit est bénéfique. Si l'article est réalisé sans financement, le produit marche dans 50 % des cas. Mais si le

produit en question est utilisé en comparaison avec d'autres produits d'autres firmes, il s'avérera que le produit ne marche que dans 30 % des cas.

L'autre enjeu, c'est l'influence directe sur le médecin.

Oui, mais cela peut souvent concerner de petites choses : une invitation à souper, des cadeaux, comme un stylo, un carnet,

des échantillons, un calendrier. En 2016, notre étude a montré que ces visites s'avéraient payantes. On a demandé aux praticiens quelles firmes ils voyaient le plus et on a regardé leurs chiffres de vente d'antipsychotiques. En l'occurrence, dans l'ordre : Seroquel, Zyprexa, Risperdal/Invega, Abilify. Il s'agissait aussi du top quatre des firmes qui leur rendaient le plus visite... et dans cet ordre. Même si les médecins ne voient que peu ou plus de représentants, les idées qui avaient cours dans les années 90-2000 sont toujours vivaces. Si vous regardez les antipsychotiques, vous avez l'ancienne génération – moins chère – et la nouvelle – plus chère. Il était dit à l'époque que la seconde génération était meilleure pour les fonctions cognitives. Il y a désormais de nombreuses études et méta-analyses qui montrent clairement que l'affirmation n'est pas juste. Pourtant, de nombreux psychiatres s'accrochent encore à ces croyances. C'est le marketing. Il y a un lobby pour les produits chers – on montre les études, les graphiques qui les concernent –, pas pour les autres. C'est la dure réalité : chaque médecin est lourdement influencé par le pharma.

Vous compris ?

Je ne suis pas plus innocent. Outre mon travail clinique, je reçois des fonds de firmes pharmaceutiques qui me permettent de payer des membres de l'équipe pour mener des recherches scientifiques. Je pourrais dire que je ne suis pas influencé, mais la réalité, c'est que je le suis.



Dans la Cité ardente, le CHU – qui perçoit 5,1 millions d'euros de l'enveloppe totale – met un point d'honneur à relativiser l'importance des montants perçus. « Je rappelle que ces montants sont très faibles en comparaison du chiffre d'affaires de l'hôpital (plus de 700 millions d'euros) », nous explique la directrice financière de l'institution. Le fait que les montants soient plus importants du côté hospitalier s'explique notamment par la recherche qui y est effectuée, et le nombre important de chercheurs et professeurs ayant une double appartenance institutionnelle revenant au CHU.

Quelles conséquences si l'hôpital ne percevait plus ces fonds ? « L'hôpital pourrait continuer à fonctionner sans cela. » A l'échelle des équipes, l'effet serait peut-être davantage marqué quand le don est en lien avec l'activité d'un membre du personnel, reconnaît-on. L'intérêt pour les firmes existe certainement, reconnaît le CHU. « De notre côté, cela finance des projets qui font avancer la recherche. » Parmi les transferts listés sur betransparent, un versement de 40.000 euros pose tout de même question à l'université. « Nous ne trouvons rien correspondant à ce montant. »

5,4 millions

Montant total reçu par l'Université et le CHU de Liège de 2017 à 2020.

5.590

Nombre d'étudiants en faculté de médecine (avec sciences biomédicales, pharmacie, dentisterie, santé publique, et kiné-motricité).

Les donateurs

1. Janssen-Cilag : 423.868 euros
2. Roche : 404.675 euros
3. Abbvie : 357.489 euros



L'UCLouvain a perçu, selon nos calculs, 622.674 euros des firmes ces quatre dernières années. Un montant minime par rapport à son homologue flamande. Pour les montants plus importants, il faut se tourner vers les hôpitaux universitaires qui y sont liés : les cliniques universitaires Saint-Luc à Bruxelles (5,3 millions) et le CHU-UCL-Namur (1,4 million). Des sommes que Saint-Luc a refusé de commenter, et que l'UCLouvain est incapable de confirmer. « Nous ne consacrons pas de moyens pour vérifier systématiquement le contenu des données qui sont déposées (dans le registre betransparent, NDLR) et nous ne pou-

vons garantir ni qu'elles soient correctes ni qu'elles soient complètes », nous a indiqué par mail l'université. Les financements qui transitent par l'UCLouvain correspondent essentiellement à de la recherche fondamentale. La recherche clinique est, elle, réalisée dans le cadre des deux cliniques universitaires, qui restent des entités juridiques distinctes. Tous les projets de recherche font l'objet d'une convention en bonne et due forme notent les deux entités. « Ces donations permettent de venir en complément des fonds nationaux ou européens malheureusement insuffisants », appuie Saint-Luc.

7,3 millions

Montant total reçu entre 2017 et 2020 par l'UCLouvain et les hôpitaux qui y sont liés.

9.673

Nombre d'étudiants pour les facultés de médecine et médecine vétérinaires.

Les donateurs

1. Gilead : 495.672 euros
2. Roche : 448.868 euros
3. Swedish Orphan : 447.309 euros



Particularité : l'ULB reçoit son plus gros financement de l'entreprise belge S.M.B. qui fabrique des « véhicules » pour molécules (gélules, comprimés effervescents, poudre inhalatoire...), loin devant les géants mieux connus, Roche et Gilead. Interrogée, l'université a refusé de commenter l'utilisation des 700.000 euros de S.M.B., invoquant des raisons de confidentialité. Il s'agit en fait du financement d'une thèse de doctorat dans le domaine (coûteux) de la biotechnologie. En l'occurrence, les recherches visent à « développer une thérapie innovante dans le cadre du traitement de pathologies respiratoires », précise les Laboratoires S.M.B. qui couvrent les frais (appareillages, équipements de fabrication, coût en personnel,

culture cellulaire). De manière générale, « le budget de la recherche de l'ULB s'élève à près de 185 millions d'euros dont plus de 90 % proviennent d'un ensemble de fonds publics (régionaux, fédéraux, européens...) », explique l'ULB. « Par ailleurs, les chercheurs et chercheuses sont libres de s'engager ou non dans une convention de recherche avec des entreprises du secteur privé. Ces fonds privés peuvent prendre différentes formes telles que du mécénat ou des projets de recherche menés pour des entreprises. » Du côté de l'hôpital, les fonds servent essentiellement à la recherche, le financement de chaires, le sponsoring – cadré par une convention – d'activités et formations initiés par les services.

3,9 millions

Montant total reçu par l'université et l'hôpital Erasme entre 2017 et 2020.

7.653

Nombre d'étudiants en Santé.

les donateurs

1. Laboratoires S.M.B. : 700.000 euros
2. Gilead : 264.672 euros
3. Roche : 211.771 euros

CURIEUX DE TOUT

POUR LA FÊTE DES MÈRES, VOUS AVEZ DE BIEN MEILLEURS CHOIX !

12 mois à 135 €

+ un Bongo en cadeau

(au lieu de 171,60 € + valeur du Bongo 29,90 €)

Soir mag, curieux de tout

Soir mag vous informe, vous instruit, vous divertit et va plus loin dans les sujets d'actualité. Il vous révèle la face cachée des têtes couronnées et les secrets des « people ». Il vous raconte le passé au présent grâce à 6 pages Histoire. Il vous aide dans votre quotidien grâce à ses deux nouvelles rubriques « Votre santé » et « Votre argent ». Il vous surprend avec des enquêtes exclusives et vous donne plein d'idées. Oui, vraiment, dans Soir mag, il y en a pour toutes les curiosités.

www.soirmag.be/maman